

(le) CHAPEAU

Théâtre de Cavillon scène nationale

N°2 février - mars 1995

la pluie
d'été

L'instituteur: *Le monde est loupé, Monsieur Ernesto*

Ernesto, calme: *Oui. Vous le saviez, Monsieur... Oui... Il est loupé*

L'instituteur: *Ce sera pour le prochain coup... Pour celui-ci...*

Ernesto: *Pour celui-ci, disons que c'était pas la peine.*

Il faudrait pouvoir liquider une fois pour toutes les poètes, les musiciens et autres saltimbanques, afin de subir le sort pitoyable des dinosaures et en finir enfin avec ces tergiversations. Si nous n'avions pas cet irrépressible besoin de rire et de pleurer, d'aimer, de haïr, de s'électrocuter le sensoriel, et de se poser des tas de questions, point ne serait nécessaire de gaspiller 1 % du budget de l'Etat dans la Culture.

Sans compter qu'aujourd'hui, tout va de travers.

Les idéologies boitent, l'inné regagne sur l'acquis, la bestialité ronge l'éducation. Des gosses meurent à coups de bombes ou de virus,

et les vieux s'accrochent.

Les politiques s'avèrent des serial killers de rêves. Ubu l'emporte sur Don Quichotte.

De tous temps, on a signé des théâtres et bâti des pièces. Il doit y avoir une foutue raison. Ne pas la perdre ?

"Ce n'est pas le doute qui rend fou, c'est la certitude" (Nietzsche)

Rituel sacré, contre-pouvoir, exutoire, thérapie de groupe, divertissement, garde-fou, quête, école de morale, soupape, autodérision, basse rigolade, enfant naturel de la démocratie, et tout ce que vous voudrez, le Théâtre serait-il indispensable à la survie de l'espèce ?

Des expériences très sérieuses démontrent que le chat meurt très vite lorsqu'on l'empêche de rêver. Oui mais, et les chiens ?

Tout ça pour dire qu'il y a un Théâtre à Cavaillon et que, tout bien réfléchi, cela vaut mieux qu'une épidémie de peste ou une manufacture d'armes.

Il ne s'agit pas d'une simple fenêtre sur spectacles mais bien d'un lieu unique où chacun peut venir quérir sa dose de plaisir. Un plaisir qui n'a pas de prix. Juste un tarif abaissé au ras de la moquette.

"Enivrez-vous de plaisirs" (Mahomet)

Mais revenons à nos agneaux. Vous avez en main un journal d'informations - assorties de bla-bla et de potins -, celles relatives au Théâtre susnommé.

Il remplace à la plume levée la lettre mensuelle de naguère. Vous pouvez allumer la cheminée avec, l'offrir ou même le lire.

Son but inavoué est de vous inciter à aller au Théâtre, à celui-là de préférence, rapport au prix de l'essence.

"C'est pour ce risque insensé d'être dérisoire que l'on construit des théâtres" (S. Valletti).

Alors, effaçons tout : les connotations politiques, les on-m'a-dit-il-paraît-que, l'éventuelle déception, et profitons basement, goulûment, séance tenante, d'un plaisir qui nous tend les bras.

Et n'oublions pas l'histoire du chat, ni le tragique destin des dinosaures.



Patrick Woog journaliste

entretien avec Hubert Colas

Marseille. Lundi 19 décembre. Cet après-midi-là, il fait un peu froid dans les anciens entrepôts de la S E I T A, rebaptisés Système Friche Théâtre, un lieu bouillonnant de vie où sont regroupés des compagnies de théâtre, des radios, des groupes musicaux...

Hubert Colas y répète **la brûlure**, une pièce qui sera présentée au Théâtre de Cavaillon les 23 et 24 février prochain aussitôt après avoir été créée au Théâtre du Merlan à Marseille.

Créations, reprises, mises en espace, lectures dans les quartiers nord de Marseille, telle est l'activité artistique de la Compagnie Diphtong, implantée dans le sud, lieu d'une communauté vivante, qui centre son travail sur les écritures contemporaines. Le précédent spectacle **Visages**, coproduit la saison dernière au Théâtre de Cavaillon est repris au Théâtre de la Cité Internationale à Paris en mai et juin 1995. Un texte sur la solitude et le désœuvrement d'une jeunesse, qui se situe comme **la brûlure** dans les quartiers difficiles des villes. Hubert Colas montre ce qu'il dit. Il tient parole. Dans **la brûlure**, la violence éclate autour d'un fait divers mais l'essentiel n'est pas là. Pour la première fois apparaissent de nouvelles figures dramatiques, des figures de société et d'autres générations d'acteurs. Onze comédiens au total.

fait divers

Que de grands actes de violence soient rassemblés sous la rubrique faits divers, c'est déjà terrible. Pour moi c'est un fait marquant. La brûlure parle de la délation, de la ségrégation sous toutes ses formes. Un jeune homme est accusé. On ne sait pas exactement de quoi. Il focalise toutes les peurs de la société. Qu'une communauté puisse créer un racisme de convivialité, voilà le danger. En tuant l'autre on tue quelque chose de soi. On tue par peur de la différence. J'ai moins peur des autres que de moi. J'ai peur de mon appréhension. C'est la crainte absolue de soi qu'on projette sur les autres. La peur de vivre. La peur d'être là.

vu de la cité

Je ne parle pas des quartiers difficiles. La cité est le paysage dans lequel s'expriment des êtres en mouvement. La cité est l'emblème, non l'argument. C'est le terrain où des êtres tentent de s'exprimer, de se battre. Abandon, justice, révolte. Aujourd'hui le drame est au coeur des cités. Le drame quotidien des gens rejoint le drame antique. La population grouille, se retrouve et parle comme sur la place publique. Espace de la parole mais aussi de son manque. Des appartements et des corps sont amoncelés les uns sur les autres en forme de ghetto. Une parole commune se cherche. La brûlure raconte cela. Des personnes déracinées vivent ensemble. Un personnage se détache du chœur antique des belligérants. Il porte quelque chose de radieux à l'intérieur de lui. Il veut se sortir de là sans comprendre pour autant la situation. Voir une âme vouloir s'en sortir, cela fait excessivement peur. Il est rattrapé. Il pousse un cri d'alarme avec tout ce que ce mot fait entendre ; que ce soit les larmes, que ce soit l'arme. D'un seul coup le regard se pose là en toute violence parce que quelque chose ne va pas.

mémoire du corps

Ecrivain, metteur en scène, scénographe, directeur de compagnie, Hubert Colas tient d'une même main des activités pour lui indissociables. Il conçoit le théâtre comme un tout. Qu'il s'exprime avec les mots, dans l'espace ou par la direction d'acteur sa position est la même. Il ne voit pas de différence.

"Je suis la même personne. Ce qui m'importe, c'est de poser question. Je pose question à la parole, je pose question à l'acteur, essentiellement. Je me pose question d'être là. Je pose un acte vivant très concret devant d'autres gens. Le théâtre permet d'ouvrir quelque chose à l'intérieur des corps, soit chez l'acteur, soit chez moi avec l'écriture, soit chez le spectateur."

Les jeunes gens qui habitent le théâtre d'Hubert Colas sont tous en quête d'un ailleurs. Leur existence est tendue vers un point extrême de brûlure. C'est la tension d'une parole qui les situe. Parole échangée. Parole donnée. Parole trahie. En quoi croire ? En quoi ?

Hubert Colas parle de rôle plus que de personnage. Les acteurs ont avant tout fonction d'être.

"L'acteur doit être aujourd'hui quelqu'un d'absolument actif dans le spectacle. il doit être vivant, vraiment. Ne pas donner d'interprétation."

La parole s'expose, la parole vit, la parole circule. Une parole incandescente qui prend tout le corps comme un frisson. D'où vient-elle ? La question devient obsession. Naissance de la parole dans le corps de l'auteur et dans le corps de l'acteur.

"La brûlure, dans sa nouvelle version, parle du drame vivant de nos sociétés. C'est le texte le plus violent que j'ai écrit. Il parle de la violence du corps. Cette sensation de douleur. Des êtres déracinés sont là. Ils ne savent pas comment être parce que leur corps parle autrement que là où ils vivent. Ils sont porteurs d'un corps étranger qui se rappelle à leur mémoire. Il se met en lutte là où il est. Il est confronté à la crise de nos sociétés. Economie de tout. Enfermement. Il est brûlant de cela. Prêt à exploser."

Propos recueillis par Manuel Touraille

la brûlure
jeudi 23 et vendredi 24 février
20 h 30

le théâtre permet d'ouvrir quelque chose à l'intérieur des corps

les enfants de Duras

D'abord il y a la simplicité, la transparence de ce texte que les comédiens lisent au début d'une représentation qui se déroule comme un fleuve qui prendrait le temps de se lover dans ses propres méandres.

Il y a la fragilité d'un spectacle qui s'organise autour de l'enfant, Ernesto, qui sait, mais sans apprendre "Je ne retournerai pas à l'école, parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas", mais il sait Ernesto, très vite il sait la chimie et tout le reste, il sait que ce qu'il aime le plus au monde, sa sœur Jeanne, il le perdra.

Tout se passe autour d'une famille nombreuse installée à Vitry sur Seine. Le père est italien, la mère est ukrainienne. Ils ne travaillent pas, ont sept enfants qui courent et jouent dans les rues. Les deux aînés, Ernesto et Jeanne, quand ils sortent emmènent avec eux les petits, les brothers et les sisters.

Avec l'histoire de cette famille, Marguerite Duras nous raconte l'immigration, la solitude, la banlieue, la famille, l'amour impossible. Plusieurs histoires se superposent et se rejoignent dans la banalité, dans les détails infimes.

Celle du père et de la mère, hors circuit social, mais clairs, bien tenus, pas du tout à la dérive, constamment attentifs et tendres face à leur rejeton. Sur tout, c'est l'histoire d'un frère et d'une sœur dans l'impossible et désespérante pureté de leur amour.

Avec sa mise en scène de La pluie d'été, Eric Vigner inscrit la représentation dans l'ensemble de l'espace théâtral.

la boîte à illusion est démontée

"Le lieu de la représentation est celui du théâtre tout entier, il n'y a plus de division entre la scène et

la salle, plus de quatrième mur, les acteurs et les spectateurs sont dans le même espace, le plus souvent les spectateurs sont dans l'espace de jeu des acteurs, impliqués physiquement, et le jeu est partout dans l'espace du théâtre, pas seulement devant nous, mais aussi derrière, dessous, dessus et à côté. Il n'y a plus de décor, plus de trompe-l'œil, la boîte à illusion est démontée. Ce qui est donné, n'est plus donné à voir, ni seulement à entendre, mais est donné à comprendre dans le sens où Jouve écrivait : "Comprendre, c'est sentir, éprouver". Il n'y a plus de mise en scène, au sens propre, puisque la scène n'est plus le lieu privilégié de la représentation. Il n'y a plus de metteur en scène, le terme est devenu impropre, il faut trouver autre chose."

la pluie d'été

jeudi 16 et vendredi 17 mars

20 h30

avec les ATP d'Avignon.

Eric Vigner a 34 ans et, pour parler de ses origines, aime à dire "Je viens de loin". Loin : Janzé, à vingt-cinq kilomètres de Rennes. Son père y était garagiste. Enfant d'un famille laïque et républicaine, il a pourtant "baigné dans la religion". Jusqu'au jour où, chez les louveteaux, pour le punir d'une vétille, le prêtre coupa l'hostie en deux et ne lui en donna qu'une moitié pour communier ("j'ai été traumatisé pendant des années"). Il est alors fasciné par le théâtre, qu'il ne connaît qu'à travers Maria Pacôme ou Jean Le Poullain, à la télé. Doué pour le dessin, il s'inscrit aux Beaux-Arts de Rennes puis, après un déclin, à l'école de théâtre de la rue Blanche (à Paris), et finalement au Conservatoire National. Premier spectacle en 1991 : La maison d'os, de Roland Dubillard, monté avec sa compagnie, Suzanne M., qu'il a fondée en 1990. Poursuivant son travail de formation avec de jeunes acteurs, il crée Le régiment de Sambre et Meuse en 1992. En 1993, c'est La pluie d'été, de Marguerite Duras et, cette saison, Reviens à toi (encore) de Gregory Motton, un auteur qu'il compare à Quentin Tarantino. En juillet 1995, il prendra la direction du Centre Dramatique Régional de Lorient.



la pluie d'été au théâtre du Conservatoire national d'Art dramatique

«le jeu est partout dans l'espace du théâtre»

en bref...

Nijinski

Nijinski est doublement d'actualité en ce début d'année puisque ses «cahiers» sont enfin traduits du Russe dans leur version non expurgée, publiée aux éditions Actes Sud. Un témoignage bouleversant sur le naufrage du plus grand danseur de son temps. Une parole en transe, où s'exprime la recherche constante et désespérée de l'amour - humain, spirituel et religieux. Une langue incandescente - chant parlé et cri dansé dans les marges de la folie - incarnée et pleinement restituée par Redjep Mitrovitsa dans le Journal de Nijinski. Le spectacle, créé au Festival d'Avignon et récemment présenté au Théâtre de Cavaillon sera sur la scène de l'Opéra national Paris Bastille entre le 17 janvier et le 2 février 1995.

le numéro trois

de la revue trimestrielle du Centre National des Ecritures du Spectacle - La Chartreuse, Prospero vient de paraître. Dans ce numéro on pourra lire des entretiens avec Olivier Py et Stanislas Nordey, des articles consacrés à l'écriture dramatique aux Pays-Bas et à la situation des auteurs dans nos théâtres.

Indispensable pour qui s'intéresse à l'écriture et au spectacle.

CNES La Chartreuse

BP 30 - 30400 Villeneuve-lez-Avignon
90 15 24 24

premiers pas

Découvrir la danse contemporaine au contact d'une compagnie professionnelle, voilà ce qui sera proposé aux 26 élèves de la classe de CM2 de l'école de Cadenet dans le cadre d'une classe artistique organisée au sein du Théâtre. Sous l'égide de Maïté Fossen, chorégraphe, de la compagnie A7 danse, et de Mme Rague et M. Rey, instituteurs, un travail alliant une pratique physique de la danse et des temps d'observation, de rencontre et de dialogue avec des danseurs œuvrant sur une création leur sera proposé.

naissance d'un théâtre

Le Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues a été inauguré le 20 janvier. C'est avec "Lumières" mis en scène par Georges Lavaudant que retentiront les premiers applaudissements.

coup de chapeau !

Un salut en forme d'hommage à trois partenaires et complices occasionnels du Théâtre de Cavaillon, l'AJMI, Iquatre productions (organisatrice des Hivernales), et Utopia, pour leur installation à la Manutention. Utopia s'y trouve déjà depuis plus de six mois avec le bonheur que l'on sait. l'AJMI (Association pour le Jazz et la Musique Improvisée) a inauguré sa salle de concert le 11 janvier. Iquatre productions les y rejoindront à partir du 1^{er} avril. Coup de chapeau pour leur ténacité et la qualité de leurs actions ! Longue vie à la Manutention !

ANNULATION DE "BARAQUE DE FOIRE"

La tournée du spectacle Baraque de foire, mis en scène par Ivan Popovski a été annulée par le Théâtre National de l'Odéon/Théâtre de l'Europe.

Sur les dix villes concernées, huit au total se sont désistées pour des raisons économiques, créant un déséquilibre qui a compromis la tournée. Il était impossible de faire supporter aux deux villes restantes les frais de déplacement, de séjour et d'hébergement, d'une troupe de plus de vingt personnes pour des représentations très éloignées dans l'espace et dans le temps. Les jeunes acteurs moscovites ne seront donc pas au Théâtre de Cavaillon les 6 et 7 avril prochains.

Nous espérons que les spectateurs qui se réjouissaient à la perspective de ces représentations ne nous tiendront pas rigueur de cette annulation indépendante de notre volonté.

le chant des signes

Le spectacle *les enfants du silence* a révélé au grand public une actrice pleine de talent, de générosité, de détermination et d'une présence lumineuse : Emmanuelle Laborit. Elle s'exprime non seulement en langue des signes, mais aussi avec tout son corps - en commençant par les mains - joyeux transfuge de sa voix.

Accompagnée en direct par un traducteur de la langue des signes, cette pièce a été unanimement saluée par la critique et a reçu trois nominations aux Molières 93, dont celui de la Révélation Théâtrale pour Emmanuelle Laborit.

les enfants du silence

jeudi 9 février 1995

20 h 30

tarifs exceptionnels

140 F plein tarif

110 F tarif réduit

80 F pour les moins de 25 ans

Il ne sera délivré que six billets maximum par personne.

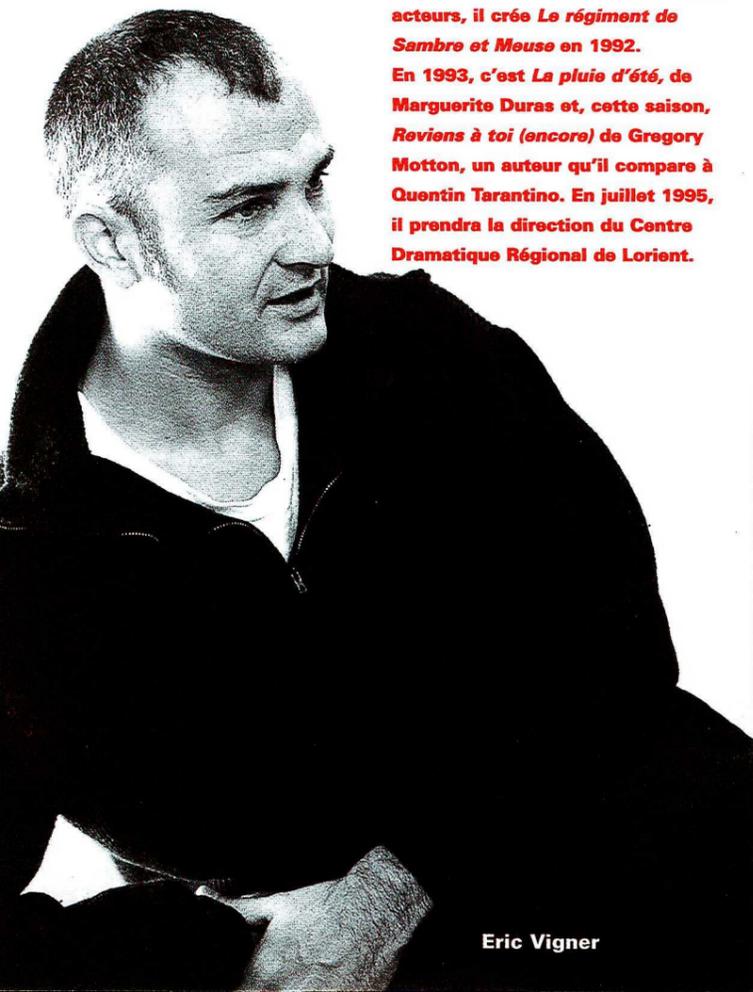
Il n'y aura pas de tarif de groupe.

l'association Amnesty

International sera présente dans le

hall du théâtre le soir de la

représentation.



Eric Vigner

les hivernales

reprises et surprises

Pour leur 17^e édition, Les Hivernales de danse d'Avignon portent un regard en arrière sur les grandes pièces du répertoire. Des œuvres de Kurt Jooss (qui fut le maître de Pina Bausch à Essen), un *Lac des cygnes* avec trois vilains petits canards, *Le faune dévoilé* (Nijinsky révééré ?), Giselle ayant perdu son prince charmant. Des hommages parfois irrévérencieux pour mieux saluer les grands maîtres du 20^e siècle. Ajoutons à cela *Le canard pékinois* de Joseph Nadj, *El gorrión tejedor*, de Roc in Lichen et bien d'autres choses tout aussi alléchantes. Les Hivernales, comme un phare, regardent à la fois des terres connues et des étendues inexplorées.

les oiseaux tisseurs de rêve

El Gorrión Tejedor C^o Roc in Lichen Cette pièce fut créée en 1989 au Festival d'Avignon, sous le titre *Grenadier Weaver*. Six danseurs mexicains, transformés en drôle d'oiseaux de nuit partent chasser le zèbre par un soir de pleine lune. Drôles de zèbres que Laura de Nercy et Bruno Dizien, des chorégraphes qui veulent explorer à ses limites la dimension verticale de la danse. Un travail pictural éblouissant pour une reprise exceptionnelle !

ballet du rhin

Dirigé par Jean-Paul Gravier, le Ballet du Rhin est la compagnie de tous les répertoires, des pionniers (Jooss, Tudor) aux nouveaux contemporains (Preljocaj, Brumachon), toujours avec la même maîtrise technique et la même rigueur. Le programme proposé dans le cadre des Hivernales 95 en est une parfaite illustration. Trente trois danseurs pour interpréter ce qui a toujours été moderne. On redécouvre l'acuité de *La table verte*, ballet pacifiste créé par Kurt Jooss en 1932 à Essen, encore tragiquement actuel, *La pavane du Maure* de José Limon, un autre pionnier de la danse contemporaine, *Les quatre tempéraments* de Balanchine, pour vingt cinq danseurs, et la reprise d'*Aunis* pièce créée par Jacques Garnier pour trois danseurs alors qu'il était responsable responsable du Groupe de Recherche de Danse Contemporaine de l'Opéra de Paris. Exigence, cohésion, éclectisme...

el gorión tejedor
lundi 27 février
ballet du rhin
jeudi 2 mars
20 h 30

portrait de l'auteure*

Prévert nous avait déjà prévenus qu'on ne pouvait pas enfermer dans une cage l'esprit d'un enfant. Suzanne Lebeau, auteur québécois de renommée mondiale récidive dans *Contes d'enfants réels*. Créé au Festival de Théâtre des Amériques, le quatorzième spectacle du Carrousel lance un pavé dans la mare. Il aborde hardiment la relation entre parents et enfants.

Depuis la naissance de sa fille, Suzanne Lebeau fabule pour son propre plaisir laissant libre cours à une écriture enjouée et poétique. Elle a déjà signé plus d'une quinzaine de textes à l'intention du jeune public. En 1983 elle reçoit le Chalmers Children's Play Award, un prix décerné à l'auteur de la meilleure pièce jeune public aux USA. En 1991, elle obtient l'un des grands prix littéraires du Journal de Montréal. Accueillie de novembre 1993 à février 1994 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon comme auteur en résidence d'écriture, elle y a écrit une pièce pour la petite enfance *L'Histoire de Salvador*.

Ecrire pour les enfants est d'abord pour elle un plaisir : «*Ils me surprennent toujours. Mes certitudes sont sans cesse remises en question. Ils m'incitent à repousser les limites du possible.*» Avec délicatesse et franchise elle adresse aux enfants une écriture sans préjugés ni compromis loin de l'image idyllique qu'on se plaît à donner d'eux et sans les confiner dans un univers pastel peuplé de fantaisies. «*C'est la fonction du Théâtre de parler de ce qui existe aux enfants, de leur proposer des oeuvres qui fassent d'emblée confiance à leur intelligence et à leur sensibilité. Plus ils sont jeunes, plus ils sont ouverts à différents styles et à la diversité des formes au Théâtre. On a tendance à ériger un mur de silence autour des enfants, à ne leur accorder que le droit d'être parfaits. C'est pourquoi comme auteur, je privilégie toujours le point de vue de l'enfant.*» Suzanne Lebeau parle de considérer l'enfant «*comme une personne et un spectateur à part entière.*»

contes d'enfants réels
vendredi 17 février 1995
20 h 30

*se dit au Québec d'un auteur au féminin

Il est encore possible de s'abonner !
Trois coups trois spectacles : 270F
Liberto trois spectacles : 150 F
(- de 25 ans)
Bleu du ciel cinq spectacles : 425F

Retrouvez toutes les informations sur les spectacles présentés au Théâtre de Cavaiillon sur Radio France Vaucluse. Tous les jours du lundi au samedi de 13h30 à 14h, **Que le spectacle commence, l'émission de Michel Flandrin.**

Mark Medoff

les enfants du silence

Jeudi 9 février / Théâtre

Mise en scène Jean Dalric et Levent Beskardes

Suzanne Lebeau

contes d'enfants réels

Vendredi 17 février / Théâtre / **Allez-y en famille**

à partir de 8 ans

Mise en scène Gervais Gaudreault

Hubert Colas

la brûlure

Jeudi 23 et vendredi 24 février / Théâtre

Texte, scénographie et mise en scène Hubert Colas

Compagnie Roc in Lichen

el gorrión tejedor

lundi 27 février / danse

Chorégraphie Laura de Nercy et Bruno Dizien

ballet du rhin

Jeudi 2 mars / danse

Chorégraphies de Kurt Jooss, José Limon, Georges Balanchine, Jacques Garnier

Marguerite Duras

la pluie d'été

Jeudi 16 et vendredi 17 mars / Théâtre

Mise en scène Eric Vigner

Renseignements pratiques

Comment acheter ou réserver sa place :

- par téléphone au **90 78 64 64**
- à l'accueil du Théâtre du lundi au vendredi de 14 h à 19 h
- par correspondance, avec votre règlement.
- dans nos points de vente habituels Offices de Tourisme d'Avignon et Cavaillon, Fnac d'Avignon
- location ouverte 14 jours avant les représentations (un mois pour les abonnés).

Prix des places

120 F
80 F tarif réduit
60 F pour les moins de 25 ans

Les places ne sont pas numérotées. Les soirs de spectacles le bar est ouvert dès 19 h et après la représentation. Parking surveillé devant le théâtre.

(le) CHAPEAU

directeur de publication : Bernard Montagne
conception graphique : Saluces, Avignon
imprimerie Rimbaud, Cavaillon
crédits photos : A. Foneray, L. Philippe.

le Théâtre de Cavaillon - scène nationale

est subventionné par la Ville de Cavaillon, le Ministère de la Culture et de la Francophonie et le Conseil général de Vaucluse.

partenaires de la saison 94-95 :

Radio France Vaucluse, Banque Populaire Provençale et Corse, Le Provençal, la Poste de Cavaillon

Théâtre de Cavaillon

scène nationale

rue du Languedoc BP 205 84306 Cavaillon cedex

